LA CHASSE

AUX

INCUNABLES

PAR

LE Dr DESBARREAUX-BERNARD.

TOULOUSE
IMPRIMERIE DE A. CHAUVIN
RUE MIREPOIX, 3

1864

LA CHASSE

AUX

INCUNABLES

PAR

LE Dr DESBARREAUX-BERNARD.

TOULOUSE
IMPRIMERIE DE A. CHAUVIN
RUE MIREPOIX, 3

1864

A mon ami Lacointa.
A. Bernard.

LA CHASSE AUX INCUNABLES

Resp Pj pl B0288

PAR

LE Dr DESBARREAUX-BERNARD.

TOULOUSE
IMPRIMERIE DE A. CHAUVIN
RUE MIREPOIX, 3

1864

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

TIRÉ A 100 EXEMPLAIRES.

LA

CHASSE AUX INCUNABLES.

Il existe un très-grand nombre d'incunables dont on n'a pu encore préciser l'origine. La plupart sont sans date, sans nom de lieu, sans nom d'imprimeur, etc. Quelques-uns sont seulement datés; d'autres, enfin, ne renferment que le monogramme, souvent fort énigmatique, de l'imprimeur.

On désigne, en bibliographie, ces sortes de livres par cette indication, selon nous trop absolue : *Absque nota*.

Le problème, — on vient de le voir, — est plus ou moins complexe, et c'est pour en faciliter la solution que nous publions ces lignes.

Le système que nous proposons de suivre est fort simple; il se présente si naturellement à l'esprit que tout bibliographe a dû nécessairement l'entrevoir, et, peut-être même, le mettre instinctivement en pratique. Mais personne, que nous sachions, ne s'est

donné la peine de le formuler et d'en faire pressentir les utiles résultats (1). Les loisirs nous manquent, et nous n'avons malheureusement pas sous la main les documents indispensables pour en faire l'application sur une grande échelle. Mais cela importe peu, car le nombre, l'étendue ou la masse ne servent pas toujours à la clarté d'une démonstration.

Nous nous bornerons donc à appliquer notre méthode aux premiers incunables venus, toulousains ou autres, en faisant toutefois observer que les éléments sur lesquels nous appuyons nos preuves, les papiers et leurs filigranes, la forme des caractères, les monogrammes des imprimeurs, etc., varient beaucoup dans les différentes provinces de France.

Nous appelons sur ce point toute l'attention des bibliographes et des bibliothécaires ; qu'ils prennent la peine d'examiner, avec patience, les incunables des dépôts qui leur sont confiés ; qu'ils aient soin, tout d'abord, d'étudier SUR LES LIVRES DATÉS, la qualité des papiers, le dessin des filigranes, la forme des caractères, majuscules et minuscules, enfin les monogrammes, marques ou devises des premiers impri-

(1) G. Peignot avait parfaitement compris l'importance de la question que nous traitons ici : « Ce serait, dit-il, une bibliographie » aussi curieuse qu'utile pour l'histoire de l'imprimerie que celle » qui serait consacrée spécialement à la description des *incunables*, » exécutés au quinzième siècle dans les villes de France, par ces » ouvriers typographes ambulants qui, pour la plupart, avaient » vu l'imprimerie à son berceau, etc., etc. » (*Bulletin du bibliophile*, n° 1, 2e série, janvier 1836, p. 18-19.)

meurs de la localité qu'ils explorent. Cette étude préliminaire est indispensable ; elle est la base de toute recherche ultérieure, puisqu'elle doit fournir les éléments de comparaison nécessaires à la solution de la difficulté.

Les papiers du quinzième siècle varient beaucoup d'épaisseur, de densité, de couleur surtout ; ces différences sont d'autant plus tranchées que l'on se rapproche davantage des débuts de l'imprimerie. Nous avons tout lieu de penser aussi que les premiers livres imprimés en province, le furent sur des papiers de qualité fort inférieure. Mais cet état de choses dura peu. La fabrication du papier, comme celle des éléments divers de l'art typographique, s'étant rapidement perfectionnée, les imprimeurs, avant les dernières années du quinzième siècle, firent usage de papiers remarquables par leur force, leur solidité, et surtout par cette teinte un peu fauve qui fatiguait beaucoup moins la vue que l'éclatante blancheur de nos papiers modernes.

Dans quelques volumes les filigranes manquent complétement (1). Dans d'autres ils sont fort rares. Généralement on les trouve en grand nombre, un ou deux par cahier. Dans les livres composés d'un petit nombre de feuilles, on ne rencontre guère que

(1) Par exemple dans le *El libro de proprietatibus rerum*, Tholose, Henrique Mayer, 1494, in-fol. (la bibliothèque impériale en possède un magnifique exemplaire), et dans le *Liber creaturarum* de Raymond de Sebonde, s. l. et a. (vers 1487), in-4°.

le même filigrane, tandis que dans les ouvrages plus considérables on en trouve de différentes formes.

« Les marques ou filigranes dans les feuilles en-
» tières, dit M. Vallet de Viriville (1), sont placées
» presque toujours sur la ligne médiane du papier
» par rapport à la hauteur. Ces filigranes varient de
» place sur cette ligne. Tantôt ils occupent le cen-
» tre (2), tantôt l'un des côtés, la droite ou la gauche
» seulement, et tantôt les deux à la fois » (3).

Dans l'in-4°, formé par la feuille in-fol. pliée en deux, on cherchera le filigrane tantôt vers le milieu, et tantôt vers le bas de la marge du dos; pour en bien saisir la figure, il faudra tâcher de découdre le feuillet doublé.

Dans le format in-8°, le filigrane se trouve placé dans la tranche supérieure. Il est souvent fort difficile d'en reconnaître la forme, surtout quand le livre a été rogné. Mais comme ce format ne fut que tar-

(1) *Notes pour servir à l'histoire du papier* (*Gazette des beaux-arts*, 10e livr. p. 227).

(2) C'est au milieu de la feuille ou à sa droite qu'on le trouve généralement.

(3) Cette disposition est fort rare; nous ne l'avons jamais rencontrée. M. Vallet de Viriville a peut-être été trompé par une disposition toute particulière à la fabrication du papier au dix-septième et au dix-huitième siècle. Voici, à cet égard, ce qu'on lit à l'article *Papier* de l'Encyclopédie : « Justement au milieu de chaque demi-
» feuille, se mettent d'un côté la marque du manufacturier, et de
» l'autre une empreinte convenable à la sorte de papier qui se fait,
» comme des grappes de raisin, des serpens, des noms de Jésus,
» etc., etc. »

divement adopté, l'inconvénient, que nous signalons, a beaucoup moins d'importance.

Quant aux caractères, le gothique a été fort longtemps en usage dans nos provinces du midi. On le rencontre encore vers le milieu du seizième siècle, malgré les tentatives faites déjà au quinzième pour lui substituer les lettres rondes.

Nous ne dirons qu'un mot du format. L'in-4° fut, dès le début, le format des livres imprimés par les ouvriers allemands qui, les premiers, apportèrent en France la découverte de Guttemberg et les perfectionnements dont Schoiffer l'avait enrichie. Le *Liber epistolarum* et le *Liber orthographiæ* de Gasparin de Pergame, premiers livres imprimés à Paris (1470); le *Compendium Lotharii*, regardé comme le premier livre imprimé à Lyon avec date (1473); le *de Fide instrumentorum* de Barbatia, premier livre imprimé à Toulouse avec date (1476); le *Luciani Palinurus carmina heroicæ in amorem*, etc., imprimé à Avignon (1497); etc.; etc.; ont tous été imprimés dans ce format. La rareté du papier, lors de l'apparition de l'imprimerie en France, la difficulté que présentait alors la fonte des caractères, la plus grande commodité du format, rendent suffisamment raison de cette particularité. Le format in-fol. ne fut adopté qu'un peu plus tard.

Les marques ou monogrammes des imprimeurs, rares, surtout à Toulouse, dans les premières années qui suivirent l'invention de l'imprimerie, devinrent plus communes vers la fin du quinzième siècle et se

multiplièrent à l'infini pendant le seizième. Leur emploi facilite singulièrement les découvertes, et les *Marques typographiques*, publiées par MM. Sylvestre et Jannet, sont appelées, nous en sommes convaincu, à rendre d'immenses services aux chercheurs d'incunables.

Quoique les renseignements fournis par la reliure n'aient pas une très-grande valeur, il sera bon pourtant d'en tenir compte, car, dans des appréciations difficiles, elle pourrait fournir un complément de preuves.

Il est une circonstance qui peut encore servir d'indice au bibliographe en défaut. Dès la fin du quinzième siècle, les collecteurs de livres ont formé, sous le titre de *Mélanges*, des recueils de pièces, datées ou non datées, auxquels on doit la conservation de beaucoup d'ouvrages anciens. C'est aussi dans ces recueils que l'on a découvert, et que l'on découvre encore, ces précieuses plaquettes que les amateurs de raretés payent maintenant au poids de l'or. On devine sans peine les conséquences à tirer des pièces datées en faveur de celles qui ne le sont pas.

Nous avons en ce moment sous les yeux un énorme recueil de cette espèce. Les dix ouvrages qui le constituent forment un épais in-4° de 470 ff. Ils sont renfermés dans une vieille reliure en bois vermoulu, veuve, depuis longtemps, de l'une de ses planchettes, *entourée à demi* de peau de daim, à l'état d'amadou, et tombant en loques. Le dos du livre, délabré, montre à nu ses cordelettes, ayant jadis usurpé le

nom de nerfs, et qui forment seules aujourd'hui la charpente maîtresse de ce Nestor des bouquins (1).

Ce vénérable spécimen de typographie ancienne contient trois incunables datés : *la Ymitacion Ihesu Christ, imprimé a Tholose par maistre Henric Mayer Alamâ, lan de grace. mil. cccc. lxxxviii.* (1488)(2) 152 ff. ; *les Ordonnances touchant le pays du Languedoc.* 1491. 30 ff. ; et une pièce de 415 vers de la même date, — le titre manque, — relative à l'union des princes, sous Charles VIII. 10 ff.

Le pièces sans date sont : *le Lucidaire Francoys.* 38 ff. ; *le Traité de paix entre le roi Charles VIII et Maximilien Ier.* 18 ff. ; *les Chroniques abrégées des Roys de France.* 60 ff. ; *la Confession generale de frere Olivier Maillard.* 6 ff. ; *l'Art de bien mourir* (*fort incomplet*) ; le *Epistola rabbi Samuelis judei ad rabbi Isaac Judeum.* 26 ff. ; enfin le *Speculum sapientie beati Cirilli episcopi*, etc., 120 ff.

Si nous avons minutieusement décrit ce vieux recueil de pièces, imprimées au quinzième siècle, c'est pour joindre l'exemple au précepte et démontrer pratiquement la valeur des preuves que nous venons de passer rapidement en revue.

(1) Ce volume appartient à M. E. Ricard, manufacturier à Vabre ; qu'il veuille bien recevoir ici l'expression de notre vive gratitude pour le gracieux empressement qu'il a mis à nous confier son précieux recueil.

(2) Nous connaissons maintenant cinq exemplaires de cette Imitation, quatre sur papier et un sur vélin ; la plupart sont défectueux. Le seul complet appartient à M. Bouchet Doumeng, de Montpellier.

Le livre le plus anciennement imprimé que renferme le recueil de M. Ricard, est, sans contredit, le *Speculum sapientie beati Cirilli*. C'est un exemplaire de l'édition que M. Adry regardait comme la première de ces apologues moraux. L'exemplaire est, du reste, en tout conforme à la description que ce savant bibliographe en a donnée en 1806, dans le tome II du *Magasin encyclopédique*.

C'est un in-4° goth., sans chiffres, réclames, ni signatures, ayant 26 lignes par pages entières et renfermant quinze cahiers, tous de 8 ff., soit 120 ff. (1),

(1) M. Adry, et d'après lui M. Brunet, ayant oublié de compter le 1er f. qui est blanc, ne donne que 119 ff. à cet ouvrage, qui en a 120. Cette négligence à compter les ff. blancs n'est pas excusable, et nos maîtres en bibliographie savent comme nous que le nombre de ff., dans les livres imprimés au quinzième siècle, ne peut jamais être impair.

En effet, les livres alors, et quel que fût leur format, étaient formés par des cahiers de 3, 4, 5, 6, 8 ou 10 feuillets, par conséquent toujours en nombres pairs *; seulement le dernier cahier, dont on augmentait ou diminuait l'épaisseur, suivant les exigences du texte, n'étant presque jamais entièrement imprimé, un ou plusieurs de ses ff. restaient tout à fait blancs.

Cette disposition était aussi la même pour le premier cahier, mais en sens inverse, car, à cette époque surtout, où les livres, comme celui dont nous parlons, n'avaient pas de titres séparés, on laissait en tête un ou plusieurs ff. blancs.

On le comprend, ces ff. blancs, qui servaient, pour ainsi dire, de couverture, ne tardaient pas à disparaître et à déterminer la chute de leurs ff. correspondants. Aussi, au commencement comme

* On voudra bien se rappeler que la feuille in-fol. est toujours double, c'est-à-dire composée de deux feuillets. C'est pour cela que pliée en travers elle forme l'in-4° — ou 4 feuillets, — que pliée en 8 elle forme l'in-8°, etc., etc.

dont le premier est blanc. L'ouvrage n'a d'autre titre que celui placé en tête du 2e f., le voici : *Speculum sapientie beati Cirilli episcopi alias quadripartitus apologieticus* (sic) *vocatus in cujus quidem proverbiis omnis et totius sapiencie speculum claret. Feliciter incipit.*

Le dernier cahier ayant malheureusement disparu, nous emprunterons textuellement à M. Adry la description de la fin du volume, description que M. Brunet n'a pas jugé à propos de reproduire. « A la fin du » quatrième et dernier livre, on trouve la table des » fables ; plusieurs étymologies, la plupart ridicules, » du mot *Apologus* ; et enfin une maxime dévote en » cinq vers. Le 119e (120e) et dernier feuillet n'est » point imprimé au verso. Suit le *Speculum* de » saint Bernard, imprimé avec les mêmes caractères ; » et le cahier, qui est de 8 feuillets, me paraît faire » corps avec le *Speculum* de saint Cyrille, *et du* » *même imprimeur Schoiffer, à ce qu'il me sem-* » *ble, qui a pu faire cette édition à Mayence vers* » *1475* (*sic.*). »

à la fin, le 1er et le dernier ff., les 4e, 6e, 8e, etc., selon la grosseur du cahier, sont-ils ceux qui manquent le plus souvent dans les anciens livres.

D'après ces remarques, nous pensons qu'il faut toujours tenir compte des ff. blancs, soit qu'ils existent, soit qu'ils aient disparu ; cela demande un peu d'attention, voilà tout. L'on devra donc désormais, en comptant les ff. des incunables, effacer de nos bibliographies le nombre impair, fort agréable à la divinité, s'il faut en croire le proverbe, mais qui, dans ce cas, n'est, pour le bibliographe, que l'expression d'une erreur.

L'exemplaire que nous décrivons ici renfermait-il le *Speculum* de saint Bernard mentionné dans la savante dissertation de M. Adry ? Nous l'ignorons, mais ce dont nous doutons fort, c'est que le livre de saint Cyrille soit sorti des presses de Schoiffer, comme il *semblait* à M. Adry, ou qu'il ait été imprimé en Allemagne, comme l'*affirme* M. Brunet. Nous allons essayer de démontrer qu'il a été imprimé à Toulouse vers l'année 1476.

La bibliothèque de cette ville possède trois volumes de format petit in-4° dont le papier, les caractères et surtout certaines majuscules sont, à peu de chose près, semblables à ceux du *Speculum sapientie* ; ces trois volumes sont : le *Summa Johannis Andree super decretalium* ; le *de Fide instrumentorum* de Barbatia et le *de Ludo Scacchorum* de Jacques de Cessolles ; ils n'ont ni chiffres, ni réclames, ni signatures ; un seul porte la date de 1476, c'est celui de Barbatia (1).

Les Décrétales d'Andrea et le *Speculum de saint Cyrille* ne seraient-ils pas ces deux volumes dont parle M. Mac-Carthy dans une lettre à l'abbé Mercier de Saint-Léger, en date du 27 août 1777 et qui existaient alors à Toulouse ? Voici le passage de la lettre qui les concerne, passage que nous empruntons au

(1) M. Mac-Carthy et M. Brunet le nomment tantôt *Barbatius* et tantôt *Barbatia ;* cette dernière leçon est la bonne, puisque le titre porte *Andream Barbatiam*, et le dernier alinea : *Do. Andree Barbatie.*

Manuel du libraire (1) : « ..... Ainsi il n'y a point de » doute qu'on n'ait imprimé à Toulouse, pour le plus » tard, en 1476. Je dis pour le plus tard, car nous » avons deux ouvrages imprimés *sans date, du même* » *format, du même caractère et du même papier* » que celui du Barbatius (sic). *On ne peut pas s'y* » *méprendre.* » Le célèbre bibliophile avait raison, car, en comparant ces ouvrages entre eux, en les plaçant les uns à côté des autres, il est impossible de ne pas leur reconnaître une très-proche parenté.

Les quatre ouvrages que nous venons de désigner sont évidemment de la même famille ; ils attestent l'enfance de l'art et signalent, par les éléments qui les constituent, papier, format, caractère, justification, etc., la première période de l'établissement de l'imprimerie à Toulouse, période qui commence peut-être avant 1476 et qui finit en 1479. Le *Speculum sapientie* a pourtant plus d'analogie avec *les Décrétales d'Andrea* qu'avec les autres ouvrages ; comme l'*Andrea*, il n'a que 26 lignes par pages entières, le papier est absolument le même et tous deux ont pour filigrane un croissant (pl. 1, n° 1) (2). Cependant,

(1) Voy. Brunet, art. *Barbatius*, édit. de 1860.

(2) Nous avons tout récemment trouvé ce filigrane dans *le Traité de paix entre le roi Charles VIII et Maximilien* Ier, de la collection Ricard. Le papier de Jenson de 1476 porte pour marque une demi-lune (V. Jansen, *Orig. de la gravure*, t. I, p. 345 et pl. XIII, n° 81). Enfin, M. le comte de la Garde nous a montré *le croissant* dans une de ses rarissimes plaquettes intitulée : *Cy cómance la complainte d'un amoureux.....*

il faut le reconnaître, le texte du *Speculum* est plus net, plus régulier, il atteste évidemment un perfectionnement dans la gravure et la fonte des caractères.

A part le nombre de lignes par pages, — l'un en a 27, l'autre 29, — le *Barbatia* et le *J. de Cessolles* sont exactement semblables; le papier est bien le même que celui de l'*Andrea* et du *saint Cyrille*, mais au lieu du *croissant* il a pour filigrane *la main qui bénit*.

Si l'on veut bien se rappeler enfin que le *Speculum sapientie* fait partie d'une collection de livres imprimés à Toulouse au quinzième siècle et reliés ensemble à la même époque, on conviendra que toutes ces preuves équivalent presque à une certitude et que nous pouvons désormais inscrire sans scrupule ce livre au nombre des incunables toulousains.

Il n'est pas toujours facile d'arriver à un pareil résultat. Pour le prouver, et pour signaler aux bibliographes le danger de se mettre en campagne sans être munis de tous les éléments de recherches nécessaires à leur démonstration, nous allons raconter ici tout le mal que nous nous sommes donné pour *déterminer* deux incunables que nous avons crus toulousains et qui sont sortis, selon toute apparence, des presses lyonnaises. Du reste, par la beauté de leur exécution typographique, mais surtout par les analogies et les particularités que nous allons signaler, ils méritent une mention toute particulière.

Au mois de septembre dernier, nous emportions de

Paris un exemplaire du *Liber creaturarum* de Raymond de Sebonde, dont l'origine fort obscure piquait vivement notre curiosité. En voici d'abord le titre et la description exacte :

Liber creaturarum, sive de homine, compositus a reverendo Raymondo Sebeyden (sic) *artibus et medicina magistro. Et in sacra pagina egregio professore regente in alma universitate tholosana.*

In fine :

Et sic explicit liber creaturarum seu liber de homine, propter quem sunt alie creature inchoatus et inceptus est a reverendo Raymondo Sebeide (sic) *in artibus et medicina magistro et in sacra pagina egregio professore regente in alma universitate studij tholosani. Anno domini M. cccc. xxxiiii. et completus et terminatus in eadem universitate. Anno domini M. cccc. xxxvi. xi. die mensis februarij que fuit dies sabbati ad gloriam laudem et honorem sanctissime trinitati et gloriosissime virginis marie matris domini nostri Jhû Christi filii dei et ad utilitatem omnium christianorum et aliorum hominum.*

C'est un in-4° (1) goth. à deux colonnes de 37 lignes aux pages entières; s. l. ni d.; signatures a-Dv ; chiffré d'un seul côté ; sans réclames, sans nom d'imprimeur ; au bas du dernier f. on voit le monogramme reproduit pl. 1re, fig. 2.

(1) M Brunet le signale ainsi : *Petit in-fol° ou gr. in-4°*. Il ne peut pas y avoir de doute, c'est un in-4° dont les proportions sont celles de nos grands in-8°.

Le volume renferme 34 cahiers de 8 ff. chacun, à l'exception du dernier qui en a 10 ; le premier n'a ni chiffres ni signatures ; le deuxième, commençant par un f. blanc, la signature et la pagination ont été rejetées au f. suivant ; aussi, pour obvier à cette irrégularité, et rétablir la pagination courante, a-t-on placé le chiffre VII au verso du folio VI. Ces 34 cahiers sont formés par 274 ff. (1), 8 pour le titre et la table et 266 pour le texte.

Le papier est fort, un peu blond, SANS FILIGRANES. Les caractères ont 3 millimètres de hauteur, ou 12 points typographiques ; ils sont très-beaux, très-nets et les majuscules ont de l'élégance. C'est un livre admirablement imprimé.

On le voit, le monogramme de l'imprimeur pouvait seul nous fournir un renseignement utile. Malheureusement nous n'avions pas alors à notre disposition les *Marques typographiques* de MM. Sylvestre et Jannet qui, on va le voir, nous auraient épargné d'inutiles recherches. Nous fûmes donc obligé de mettre à contribution l'extrême obligeance de notre infatigable bibliothécaire, M. Pont. Ce ne fut pas en vain, car il découvrit, dans la précieuse collection d'incunables que possède la ville de Toulouse, un exemplaire du *Fortalicium fidei*, d'Alphonse de Spina (2), qui portait au bas de la dernière colonne,

(1) Le catalogue Haim n'indique que 266 ff. On a oublié de compter les 8 ff. préliminaires.

(2) In-fol. goth. à deux colonnes de 51 lignes par pages pleines,

le même monogramme que le *Liber creaturarum*, monogramme au-dessus duquel se trouvaient les deux lignes suivantes :

Anno incarnationis dominice, M. cccc. lxxxvij (1487).

Die xij mensis maij.

Contrairement à ce que nous avions observé dans le *Liber creaturarum*, le *Fortalicium fidei* contenait un grand nombre de filigranes; nous en comptâmes huit de formes différentes. Nous allons les énumérer ici en commençant par les plus nombreux (1).

s. l., sans nom d'imprimeur, sans chiffres ni réclames; signé a-Liiij; composé de 31 cahiers de 8 ff. chacun, excepté K. S T. O. qui n'en ont que 6, formant 240 ff., dont le 1er et le dernier sont blancs. A la fin se trouve le millésime rapporté ci-dessus, et, au-dessous, la marque du typographe. Les caractères n'ont que deux millimètres de hauteur, mais ils sont très-nets. Le papier est fort, un peu roux et d'inégale épaisseur.

(1) M. Péricaud, après avoir décrit ce volume (nº 29, p. 8) ajoute : « papiers à l'*agnus dei*. » Si M. Péricaud se fût donné la peine de passer en revue les ff. du *Fortalicium*, il eût été fort embarrassé de donner une épithète au papier de ce livre, puisque la plupart des filigranes qui s'y trouvent sont en aussi grand nombre que l'*agnus dei*.

On ne doit donc, d'après cela, donner d'épithète au papier que lorsque le livre ne renferme qu'un seul filigrane, ainsi que cela se rencontre dans les ouvrages peu volumineux, comme, par exemple, dans le *Regimen sanitatis* que nous citerons plus loin.

Au dix-septième siècle, ces épithètes se multiplièrent, et indiquèrent tantôt la provenance, tantôt la dimension, tantôt la qualité du papier. C'est ainsi que l'on eut le *papier royal*, le *papier couronne*, le *papier ministre*, le *petit* ou *grand-raisin*, le *petit* ou *grand-jésus*, le papier à *la cloche*, le papier *à la main*, d'où peut-être l'étymologie de cette locution : *une main de papier*.

On pourrait nous objecter et nous dire : Etes-vous sûr que

	Planche	Figure
1° *La main qui bénit*.	1e	3 (1)
2° *L'agneau pascal*, ou *agnus Dei*. . . .	id.	4
3° *Le P oncial gothique*.	2e	8
4° Un *R gothique*.	3e	9
5° Une *petite lyre*.	id.	10
6° Un *B surmonté d'une croix*.	id.	11
7° Une *roue dentée* ou *de sainte Catherine*.	id.	12
8° Un *cercle avec tiges annelées*.	id.	13

l'exemplaire du *Fortalicium* qui a servi aux recherches de M. Péricaud contenait un aussi grand nombre de filigranes que celui de la bibliothèque de Toulouse? A cela nous répondrons que nous n'avons pu constater l'identité des filigranes sur deux exemplaires du *Fortalicium*, parce qu'il est fort difficile d'avoir à sa disposition plusieurs exemplaires du même incunable, mais nous avons pu nous convaincre de cette identité sur des ouvrages dont il nous a été permis d'examiner à loisir divers exemplaires. C'est ainsi que nous avons constaté sur trois exemplaires de l'*Imitation de* 1488, celui de la bibliothèque impériale, celui de M. Doumeng, de Montpellier, et celui de M. Ricard, de Vabre, l'existence de plusieurs filigranes, les mêmes dans les trois exemplaires, et répétés, arbitrairement toutefois, en aussi grand nombre dans chacun d'eux.

Nous avons fait la même remarque dans le livre de Barbatia, *de Fide instrumentorum*. L'exemplaire de la bibliothèque de Toulouse, — celui-là même qui, suivant M. Mac-Carthy, se conservait autrefois chez le président Bardy, — et le nôtre sont non-seulement marqués, à chaque cahier, du même filigrane, *la main qui bénit*, mais tous deux, par une coïncidence évidemment fortuite, présentent, dans le 97e f., l'empreinte de *la roue dentée* surmontée d'une tige étoilée.

(1) *Les filigranes du* FORTALICIUM FIDEI.

1° *La main qui bénit* * avec une petite lyre dans la manchette.

* Nous avons cru devoir nommer ainsi ce filigrane que l'on désigne, improprement à notre avis, sous le nom de *gant* ou de *main*. Cette forme particulière

Ces divers filigranes, mais surtout ceux qui sont le plus fréquemment employés, la *main qui bénit*, le

Ce filigrane inconnu à la Serna-Santander *, à Jansen **, et à M. de la Fons-Mélicoq ***, est celui que l'on rencontre le plus fréquemment dans les ouvrages imprimés à Toulouse, depuis 1476 jusqu'en 1500. M. Vallet de Viriville en a donné le dessin dans la *Gazette des beaux arts* ****, d'après l'ouvrage de M. Samuel Leigh Sotheby *****. Malgré quelques légères différences dans les contours de la manchette, nous n'hésitons pas à regarder ce filigrane comme appartenant à la même famille, c'est-à-dire aux papiers fabriqués au quatorzième ou au quinzième siècle dans le midi de la France. C'est donc sans se douter de l'origine toute française de ce filigrane, que M. Sotheby, — *qui a exclu systématiquement et absolument la France de ses recherches* ******, l'a reproduit dans son ouvrage.

2° *L'agneau pascal* (pl. 1., fig. 4) ou l'*agnus Dei*, ainsi que le désigne M. Péricaud *******, se rencontre aussi très-fréquemment dans le papier du *Fortalicium fidei* ********. Nous ne l'avons jamais rencontré dans les incunables de Toulouse.

pl. 1. fig. 4

Un *agneau pascal d'argent, à la tête contournée*, figure dans les armes de Carcassonne et de Cuxac (Aude) *********.

aux papiers des quatorzième et quinzième siècles fabriqués en France, a quelque chose de mystique. Elle a été bien certainement empruntée aux églises romano-latines, où Dieu le Père et Dieu le Fils sont représentés assis, la main droite dans l'attitude de la bénédiction.

* *Supplément au Catalogue des livres de la bibliothèque de M. C. de la Serna Santander*. Bruxelles, an XI (1803).

** *Origine de la gravure.*

*** *Noms des diverses sortes de papiers employés au moyen âge dans le nord de la France. Bulletin du bouquiniste*, 1858, 43e n°, p. 482.

**** *Gazette des beaux-arts*, t. III, 15e livr., nos 53 et 54.

***** *Principia typographica*. Londres, 1858.

****** *Gazette des beaux-arts*, 10e livr., p. 231.

******* *Bibliographie lyonnaise du quinzième siècle*, p. 8, n° 29.

******** Voyez la note 1 de la page 17.

********* *Armorial des états de Languedoc*, par M. Gastelier de La Tour. Paris, 1767, p. 165-175.

P oncial, la *lyre*, la *roue dentée*, que nous avions souvent rencontrés dans les livres imprimés à Tou-

On trouve encore la figure de l'*agnus Dei* dans les papiers de Parme en 1478 (v. pl. 1, fig. 5), dans les impressions de Cologne (v. fig. 6) et de Hanau, mais les dessins diffèrent beaucoup de celui du *Fortalicium*. pl. 2.

L'agneau pascal, tout à fait semblable à celui du *Fortalicium*, se trouve presque à chaque feuillet du *Regimen sanitatis..... noviter correctum ac emendatum per egregissimos ac medicine artis peritissimos doctores montispessulani regentes anno M. cccc octuagesimo predicto loco actu moram trahentes* *. Et puisque M. Péricaud a rencontré ce filigrane dans plusieurs incunables de Lyon, nous serions porté à croire que cette rarissime édition, la première peut-être de ce livre, que l'obscurité de son origine avait, jusqu'à présent, rangé dans la catégorie des *absque nota*, est sortie des presses lyonnaises. Enfin, au nombre des filigranes dont M. Paul Raymond a bien voulu nous gratifier, figure l'*agnus Dei* (pl. 2, fig. 7) que l'habile paléographe du département des Basses-Pyrénées a rencontré dans les registres de Navarre de la fin du quatorzième siècle.

3° Le *P oncial gothique*, surmonté d'une petite croix, se trouve aussi en très-grand nombre dans le *Fortalicium*. Placé au centre du texte, il a été plus difficile à calquer que les précedents filigranes empreints sur la marge de droite. Nous avons rencontré le *P oncial* dans quelques incunables de Toulouse et notamment dans l'Imitation de 1488, en compagnie de *la main qui bénit*, de *la lyre*, etc., etc.; du reste les variétés de P pendant le quinzième siècle, sont innombrables **.

4° Un *R gothique* en assez grand nombre dans la marge de droite.

5° Une *petite lyre*. Ce filigrane se rencontre fréquemment dans les éditions de Toulouse du quinzième siècle. Réduit de moitié, on le voit souvent figurer dans la manchette de *la main qui bénit*.

* V. Brunet, article Villanova (Arnaldus de).

** Voyez à ce sujet le travail de M. Vallet de Viriville déjà cité.

louse au quinzième siècle, nous portèrent à croire que Toulouse comptait deux incunables de plus.

Un pas encore, le nom de l'imprimeur découvert, et le problème était résolu.

En cherchant bien, nous nous rappelâmes qu'il avait existé à Toulouse, vers la fin du quinzième et au commencement du seizième siècle un imprimeur nommé *Jean Grand Johan* dont nous connaissons plusieurs œuvres parfaitement imprimées (1), et nous n'hésitâmes pas, nous l'avouons sincèrement, à reconnaître dans le monogramme J. G. les initiales de son nom.

Entraîné par l'enchaînement de ces preuves, nous commencions a être convaincu que les deux volumes en question avaient été imprimés à Toulouse, en 1487, par les soins de Jean Grand Johan. Une circonstance particulière à l'ouvrage de Raymond de Sebonde, venait encore augmenter notre conviction ; c'est l'existence, dans la bibliothèque de Toulouse, d'un superbe manuscrit du *Liber creaturarum,* dont notre exemplaire imprimé reproduit mot à mot le texte. Enfin,

6° Un *B surmonté d'une croix* n'existe que dans un seul feuillet.

7° Une *roue dentée*, ou, suivant M. Péricaud, *roue de sainte Catherine.* On la rencontre dans quelques incunables toulousains.

8° Un *cercle avec tiges annelées.* Ce dernier filigrane existe en petit nombre.

(1) Entre autres *Lo doctrinal de Sapiensa*, 1504, le *Epistola fratris Thome Illirici..... divini verbi oratoris : pro defensione nominis Jhesu directa ad Sacrum Senatum Tolosanum exaratum Tholose in vico porte Arietis per Joannem Magnis Joannis*, s. d., et dont la bibliothèque impériale possède un exemplaire sur vélin, etc., etc.

n'était-il pas naturel de penser qu'un livre écrit en 1434, par un docteur régent de l'université de Toulouse, pour les étudiants de Toulouse, *completus et terminatus* — (en 1436) — *in eadem universitate*, devait avoir été imprimé, tout d'abord, dans la cité que le savant professeur en médecine avait illustrée?

Toutefois, avant de risquer notre petite découverte, nous jugeâmes prudent de consulter les *Marques typographiques* de MM. Sylvestre et Jannet. Nous fîmes bien, car le monogramme que nous donnions à Jean Grand Johan, de Toulouse, ces messieurs l'attribuent à Guillaume Balsarin, de Lyon (1).

De nouvelles recherches nous apprirent que le *Liber creaturarum* et le *Fortalicium fidei* avaient été mentionnés, sous les nos 29 et 265, dans la *Biblio-*

(1) Ce monogramme existe aussi, mais considérablement réduit, dans la marque typographique de Guillaume Balsarin, gravée au verso du dernier f. de la traduction en prose du *Roman de la rose*, imprimée à Lyon en 1503. Il est même probable que c'est cette marque qui a permis d'attribuer à ce typographe les nombreux ouvrages, sans lieu, sans date, ou sans nom d'imprimeur, dans lesquels le monogramme dont nous nous occupons a été reproduit. Nous ferons, à cet égard, une observation, c'est que cette marque typographique, déjà gravée en 1843, dans *le Manuel du libraire*, ait échappé à M. Péricaud, bien loin, comme nous le verrons tout à l'heure, de reconnaître dans le monogramme J. G. les initiales assez obscures de Guillaume Balsarin.

M. Péricaud doutait-il de l'identité du monogramme isolé avec celui de la marque typographique? Si cela était, nous réserverions les droits de Jean Grand Johan et par conséquent ceux de Toulouse, pour revendiquer, en leur faveur, la provenance des incunables portant le monogramme J. G.

graphie lyonnaise du quinzième siècle de M. Péricaud aîné. Il est à regretter que M. Péricaud ait négligé de fournir et de préciser les indications qui lui ont fait classer ces deux ouvrages parmi les incunables lyonnais.

Ce qui nous console un peu c'est que l'erreur, où nous allions tomber, aura servi à restituer à leur véritable imprimeur les cinq ou six incunables renfermant le malencontreux monogramme qui nous a trompé (1).

Ce qui nous console tout à fait, c'est de voir M. Péricaud se fourvoyer ainsi que nous, car il a vu dans les lettres J. G. du monogramme, tantôt le nom de *Jean Gascon*, tantôt celui de *Jean Genevey*, là où nous avions trouvé celui de *Jean Grand Johan*.

On vient de le voir, une foule de coïncidences, difficiles à prévoir, viennent parfois s'opposer à la solution du problème. Mais que le bibliographe ne se rebute pas, car, c'est du moins notre avis, dans la recherche des incunables il est peu de difficultés insurmontables. D'ailleurs, sans la difficulté où serait le mérite? Et puis, qu'on nous permette de le dire, dans les études que nous poursuivons, il faut bien, comme en toute chose, considérer le but, mais il faut considérer aussi les moyens de l'atteindre. En effet, à combien de portes ne faut-il pas souvent frapper pour résoudre la

(1) Tels que le *Compendium* (Alberti magni) *Theol verit.* — le *Legenda* (incipit) *Sanctorum*, etc., — le *Meditationes* (incipiunt) *beati Bernardi*, etc.

plus simple question bibliographique ! que de découvertes intéressantes, que de jouissances inattendues les excursions dans le domaine des sciences et des lettres ne procurent-elles pas au bibliophile ! Jouissances pures, celles-là, inséparables de l'amour de l'étude et par conséquent de l'amour des livres ! « des livres ! » la plus délicieuse de toutes les choses du monde, » disait Nodier, après les femmes, les fleurs, les pa- » pillons et les marionnettes ! »

Décembre 1863.

Fig. 1.



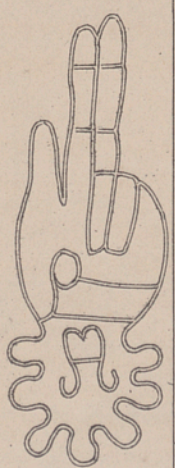
Andrea.
speculum sapientiæ.

Fig. 2.



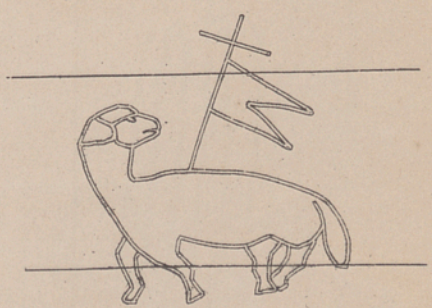
Monogramme imprimé à la fin du
Liber creaturarum et du Fortalicium Fidei

Fig. 3.



Fortalicium
Fidei

Fig. 4.



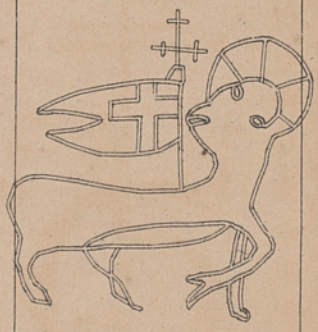
Fortalicium Fidei. Regimen Sanitatis

Fig. 5.



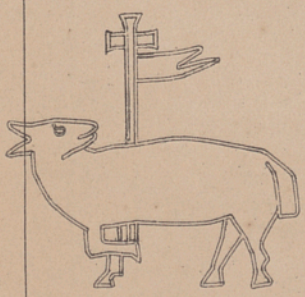
Janson, Pl. 14 N° 100.

Fig. 6.



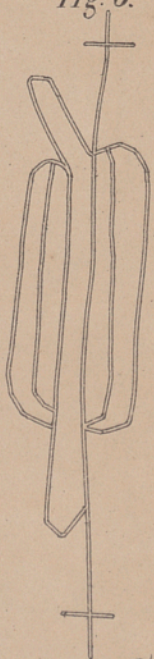
Janson, R. 17 N°. 225.

Fig. 7.



Registre de Navarre,
fin du XIV siècle.

Fig. 8.



Fortalicium Fidei

Fig. 9.



Fig. 10



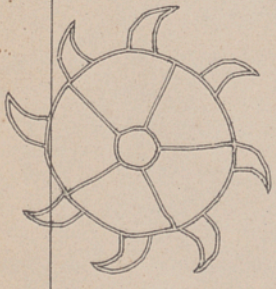
Fortalicium Fidei

Fig. 11.



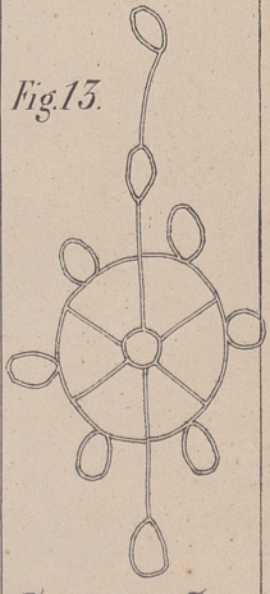
Fortalicium Fidei

Fig. 12.



Fortalicium Fidei

Fig. 13.



Fortalicium Fidei

